

PIERRE SAUREL

La croix de sang



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 064

La croix de sang

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 333 : version 1.0

La croix de sang

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, était reconnu comme l'as des as, le roi des espions canadiens.

Neuf fois sur dix, il accomplissait avec succès les missions qu'on lui confiait.

Les rares fois qu'il avait subi un échec, il avait réussi à le faire oublier, grâce à ses nombreuses performances.

Son véritable nom était Jean Thibault.

La plupart du temps, il était aidé, dans ses aventures, par sa fiancée, une jeune espionne française, Gisèle Tubœuf, et par le colosse Marseillais, Marius Lamouche.

C'est encore avec ses deux amis qu'il avait réussi à faire libérer un jeune Allemand, qu'on accusait de meurtre et de haute trahison.

Cet Allemand, fidèle à la cause des Alliés, avait déjà travaillé comme espion.

En repos, après avoir été sérieusement blessé, voilà que tout à coup, il était accusé de meurtre.

Sir Arthur, le grand chef du service d'espionnage allié, ne pouvait croire à la culpabilité de son homme.

Aussi, il dépêcha IXE-13 sur les lieux du crime.

Le grand chef ne fut pas déçu comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre.

Non seulement IXE-13 réussit à prouver l'innocence de l'espion, mais en plus, il réussit à pincer le coupable et à mettre la main au collet d'une bande de dangereux adversaires nazis.

De retour à Londres, IXE-13, Marius et Gisèle avaient loué deux chambres dans un petit hôtel de la capitale anglaise.

IXE-13 couchait toujours dans la même chambre que le colosse Marseillais.

Dès le lendemain, il alla se rapporter au bureau du service d'espionnage et laissa une carte pour Sir Arthur.

Comme IXE-13 s'y attendait, Sir Arthur ne

tarda pas à lui rendre visite.

– Je suppose que vous avez une nouvelle mission à me confier ? demanda-t-il.

– Oui, IXE-13.

Mais avant de lui parler de ses prochaines aventures, Sir Arthur crut bon de féliciter le Canadien.

Comme d’habitude, IXE-13, modeste, fit savoir à Sir Arthur que ses deux amis l’avaient grandement aidé et que sans eux...

Sir Arthur connaissait ces phrases par cœur.

Jamais IXE-13 n’acceptait de compliments ou de félicitations.

Aussi, le grand chef décida de changer la conversation.

IXE-13 lui-même prépara le terrain lorsqu’il demanda à Sir Arthur :

– Et alors, Sir, cette nouvelle mission ?

– En effet, j’allais l’oublier... eh bien, IXE-13, je vais encore vous envoyer au loin.

– Avec mes deux amis ? s’empressa de

demander le Canadien.

– Exactement.

IXE-13 poussa un soupir d’aise.

Sir Arthur continua :

– Vous avez été séparés assez souvent depuis quelque temps, vous allez continuer de travailler ensemble pour le moment.

– Merci Sir.

Il y eut un silence, puis le Canadien demanda :

– Alors, Sir, où allez-vous nous envoyer cette fois.

– Eh bien voici, IXE-13...

Sir Arthur hésitait. Était-ce donc si grave que cela ?

– Je ne puis rien vous dire pour le moment.

IXE-13 parut surpris.

Pourquoi donc Sir Arthur prenait-il la peine de se déranger s’il ne pouvait même pas dire à IXE-13 où il devait aller.

IXE-13 émit simplement un :

– Ah !

– Vous savez, IXE-13, il y a des secrets qui sont professionnels. Même vous, vous n’avez pas le droit de confier à un autre espion quel travail vous devez exécuter.

– C’est vrai, Sir.

– C’est un peu semblable dans mon cas.

– Mais si vous ne me dites pas où je vais, je ne pourrai jamais accomplir ma mission. Il faut que je sache.

Sir Arthur se mit à rire.

– Vous le saurez en temps et lieu.

– Dois-je comprendre que cette mission n’est pas pour tout de suite ?

– Non pas pour tout de suite, mais pour très bientôt. Dans deux ou trois jours peut-être.

– Ah bon !

– Comme je ne voulais pas vous laisser dans l’inquiétude, je suis venu vous prévenir. Tenez-vous prêts à partir.

– Nous sommes toujours prêts, Sir.

– Si vous n’aviez pas reçu de nouvelles de moi, vous vous seriez certes demandé si j’avais reçu votre message.

– Évidemment.

– Eh bien, soyez sans inquiétude, une mission, j’en ai une à vous confier et vous verrez qu’elle sera loin d’être facile.

– C’est ce que j’aime.

Sir Arthur se leva :

– IXE-13.

– Oui, Sir ?

– Je ne veux pas que vous soyez froissé si je ne vous en dis pas plus long...

– Mais voyons...

– Vous pourriez croire que j’ai peur que vous commettiez quelques indiscretions...

– Non, non, je comprends très bien que cette mission est encore indéfinie et doit demeurer sous le sceau du secret.

– Justement.

– Alors, je demeurerai ici avec mes deux compagnons et j’attendrai de vos nouvelles.

– C’est ça, IXE-13, au revoir.

– Bonjour, Sir.

Sir Arthur sortit.

IXE-13 s’empressa d’aller rejoindre ses compagnons.

– Où allons-nous patron ? demanda Marius.

– Je ne le sais pas encore.

– Comment cela ? Nous n’avons pas de nouvelle mission ?

– Si, mais Sir Arthur doit revenir pour me donner les détails. Il n’a pas voulu m’en dire plus long.

– Alors, demanda Gisèle, qu’est-ce que nous allons faire durant ce temps-là ?

– Prendre un peu de repos, car j’ai idée que la mission qu’il va nous confier nous demandera beaucoup d’effort.

– Peuchère, dites-moi pas que nous allons être obligés de rester à rien faire.

– Pas pour longtemps, Marius, ne crains rien.

IXE-13 ne pouvait pas dire plus juste, bien qu'il n'avait pas prévu ce qui allait se passer.

II

Gisèle avait besoin de vêtements, de robes, de bas.

Aussi, nos trois amis passèrent une partie de la journée dans les rayons des grands magasins.

Lorsqu'ils revinrent à l'hôtel, surtout les deux hommes étaient fatigués.

Après le souper, ils se reposèrent dans le lobby de l'hôtel.

Puis, vers neuf heures, IXE-13 et Marius décidèrent de monter se coucher.

– Déjà ? dit Gisèle.

– Oui, je suis bien fatigué.

– Moi aussi, peuchère ?

– Mais vous n'avez rien fait de la journée.

– Comment, rien fait ?... Nous avons passé l'après-midi dans les magasins.

Gisèle éclata de rire.

– Vous passez des journées à vous battre, à courir et vous ne ressentez pas la fatigue, et parce que vous allez magasiner, vous avez de la difficulté à vous tenir debout.

Elle soupira :

– Ah, vous êtes bien comme tous les hommes. Allez vous coucher, Marius.

– Et toi ? demanda IXE-13.

– Je vais continuer la lecture de cette revue, mais je ne monterai pas tard.

Les deux amis ne se firent pas prier.

Une demi-heure plus tard, ils dormaient à poings fermés.

IXE-13 se réveilla quelques heures plus tard.

Il s'étira un peu, se tourna de côté et essaya de dormir.

Pas moyen.

– Bon, maintenant que j'ai dormi un peu, je ne parviendrai plus à fermer l'œil.

Il se sentait déjà reposé.

À ses côtés, Marius ronflait.

IXE-13 décida de se lever et de fumer une cigarette.

– Onze heures et demie, fit-il en regardant sa montre.

Puis il se demanda :

– Gisèle n'est peut-être pas couchée... peut-être qu'elle lit encore... si j'allais la rejoindre.

Mais il changea d'idée.

Elle doit dormir.

Il faisait chaud dans la chambre.

IXE-13 décida d'aller prendre l'air sur le petit balcon qui donnait justement sur sa chambre.

Comme il n'avait pas de robe de chambre, il mit ses pantalons, sa chemise et ses chaussettes.

Il ouvrit la porte et sortit sur le balcon.

Le ciel n'était pas très clair et probablement que le lendemain serait une de ces éternelles journées de brume.

– Brrr... il ne fait pas chaud.

IXE-13 entra prendre son gilet.

Dans la poche intérieure, il sentit la crosse de son revolver.

Sa valise était là, au pied du lit.

L'idée lui vint de le mettre dedans.

Il ne s'en servirait pas d'ici trois jours au moins.

– Ça va peut-être réveiller Marius.

Il alluma une autre cigarette et ressortit sur le balcon.

Quelques pieds plus bas, c'était la rue.

Il n'y avait personne à cette heure-là.

La rue n'était éclairée que par une faible lumière qui s'éteignait à la moindre alerte aérienne.

Soudain, une automobile tourna le coin de la rue et s'arrêta presque en face de l'hôtel.

Une jeune fille sortit du taxi.

Puis elle se pencha dans la portière pour aider

un homme à sortir.

L'homme semblait blessé, car il avait de la difficulté à se tenir.

IXE-13 regardait étrangement cette scène plutôt inusitée.

L'homme tendit un billet au chauffeur et la voiture s'éloigna aussitôt.

Pour un observateur ordinaire, cette scène n'aurait pas attiré l'attention.

Car ils auraient pris l'homme pour un soûlaud qui avait voulu voir le fond de la bouteille.

Mais pour IXE-13, toujours aux aguets, il sentait bien qu'il se passait là quelque chose d'important.

C'était peut-être un criminel qui fuyait la justice.

L'homme et la femme se dirigèrent vers l'hôtel.

Soudain, l'homme se pencha vers la femme et lui souffla quelques mots à l'oreille.

Tous les deux hâtèrent le pas.

Ils étaient cependant à quelques pieds de l'hôtel.

Un camion apparut au tournant de la rue.

Le tout se passa très vite.

Six hommes sortirent brusquement du camion.

IXE-13 s'aperçut qu'ils étaient armés.

– Voyons, qu'est-ce que cela veut dire ?

Brusquement, le blessé se plaça devant la jeune fille, comme s'il voulait la protéger.

Un coup de feu résonna.

Une balle frappa l'homme déjà blessé.

La jeune fille n'hésita pas et s'enfuit, laissant son compagnon derrière elle.

C'est alors que le Canadien vit le petit homme sortir quelque chose de sa poche.

Il cria à la jeune fille de le prendre, mais trop tard, elle était déjà disparue.

L'homme remit l'objet dans sa poche... une sorte de compact autant que put le distinguer IXE-13.

Cependant, les six hommes, descendus du camion, s'avançaient vers leur victime.

Le blessé n'hésita pas.

Il tira à bout portant sur le premier qui tomba, frappé en plein front.

Le sang d'IXE-13 n'avait fait qu'un tour.

Il admirait le courage de cet homme qui luttait contre six autres.

Il l'admirait aussi parce qu'il avait sans doute sauvé la vie de la jeune fille qui l'accompagnait.

Le Canadien sentit son revolver qui semblait peser encore plus lourd dans la poche intérieure de son gilet.

Sans réfléchir, il le sortit et tira un premier coup.

L'un des assaillants tomba,

IXE-13 enjamba la galerie du petit balcon et se laissa tomber sur le gazon devant l'hôtel.

Cette fois, personne ne tomba, mais les hommes, se croyant sans doute pris, se mirent à décamper.

Même celui qui était tombé sous les balles d'IXE-13 s'avança lentement vers le camion et monta à bord comme il démarrait.

IXE-13 courut vers le héros de cette petite aventure.

Le petit homme se tenait adossé à la maison.

Il faisait de gros efforts pour ne pas tomber.

IXE-13 le soutint, mais il s'écrasa presque aussitôt.

– Thank you... merci, murmura-t-il.

– Ce n'est rien, dit IXE-13, vous n'êtes blessé qu'à l'épaule.

– Non... ils m'ont eu avant cela...

Il entrouvrit son gilet pour montrer du sang qui tachait sa chemise.

– Vous voyez... c'est fini... je me demande comment j'ai pu faire pour me rendre jusqu'ici.

Il s'arrêta quelques secondes, puis :

– Ma sœur, Janine ?... Elle s'est sauvée ?...

– Oui.

– Vous... vous semblez honnête... vous êtes français ?

– Canadien.

– Remettez-lui... là, dans la poche de mon gilet... prenez-le.

IXE-13 mit la main dans la poche du gilet et sentit l'espèce de compact.

– Prenez... ne remettez pas à d'autres que Janine... promis ?

– Promis...

– Et puis... prenez garde... à...

L'homme s'affaissa complètement.

Les gens de l'hôtel s'étaient levés.

IXE-13 entendit des bruits derrière lui.

La police arrivait.

Les curieux se décidaient à sortir de l'hôtel.

Sans hésiter, IXE-13 prit l'objet que le mort lui avait remis et sans regarder, l'enfouit dans sa poche.

Au même moment, un policier le prit par le

bras.

– Allez-vous m’expliquer...

– Parfaitement, sergent...

D’autres policiers prenaient soin du petit homme et de l’autre cadavre.

À ce moment, un homme portant des lunettes et un petit chapeau rond fendit le groupe des curieux.

– Laissez-moi passer... je suis médecin...

Les gens s’écartèrent.

Pendant ce temps, IXE-13 raconta au sergent ce qui s’était passé.

D’ailleurs, il n’était pas le seul à raconter la même chose.

Plusieurs personnes avaient observé la scène de leurs fenêtres.

– Et cet homme, le connaissez-vous ?

– Non.

– Pourquoi le secourir. C’est peut-être un homme échappé de prison.

– Peut-être.

– Alors ?

– Il n'était pas lâche... il a sauvé la vie de sa compagne... alors j'ai voulu lui porter secours.

IXE-13 prit bien garde de parler du fameux compact.

Il avait promis au mourant de ne le remettre qu'à sa sœur.

Lorsque le sergent lui donna quelques secondes de répit, il put enfin tourner la tête.

Le docteur, qui tout à l'heure, s'était penché sur le petit homme et l'avait examiné longuement, était brusquement disparu.

– Qu'est-ce qu'il a dit le docteur ?

– Rien, il est parti sans qu'on s'en aperçoive...

IXE-13 eut un curieux de sourire.

– Bizarre... cet homme qui se penche sur la victime... l'examine longuement, puis agit comme s'il se sauvait... bizarre... pour moi, il cherchait quelque chose.

Marius s'éveilla en sursaut.

Il venait d'entendre un coup de feu tiré du balcon.

– Peuchère, on veut nous tuer... patron... patron...

Il bondit hors du lit.

– Mais bonne mère, il n'est pas là.

En effet, IXE-13 semblait être disparu.

Il jeta un coup d'œil sur le balcon, mais IXE-13 n'était pas là non plus.

Un autre coup de feu résonna aux oreilles du Marseillais.

– Ça y est, j'en suis sûr, le patron est en danger.

En vitesse, le colosse décida de s'habiller et d'aller voir ce qui se passait.

Mais comme il arrive toujours dans ces cas-là, on commet toutes sortes de bêtises qui nous

retardent.

Tout d'abord, il mit ses culottes sans devant derrière, puis cassa l'un de ses lacets de souliers.

– Bonne mère que ça va mal... que ça va donc mal.

Enfin, il s'habilla tant bien que mal et sortit du corridor.

La porte de la chambre de Gisèle était bien fermée et ne laissait filtrer aucune lumière.

– Elle dort la petite... ça ne l'a pas réveillée.

En vitesse, Marius descendit l'escalier et arriva dans le lobby.

Il n'était pas le seul client à être sur pieds.

Tous étaient massés dans la porte.

– Ne sortez pas, dit le garçon.

– Pourquoi ?

– Ce sont des fous... ils tirent sur le monde... je les ai vus...

– Allons laissez-moi passer, peuchère.

– Non, non, vous allez vous faire tirer une

balle dans le ventre.

– J'en ai vu bien d'autres.

À ce moment, les voitures de la police arrivaient.

– Les voilà, s'écria quelqu'un... la police... la police...

Le commis se redressa :

– Et c'est moi qui l'ai appelée.

– Maintenant que la police est arrivée, je puis sortir ? s'écria Marius.

Le commis ouvrit la porte.

– Vous pouvez tous y aller.

Marius sortit le premier.

Aussitôt, il regarda, sous le balcon.

– Il n'est pas là, toujours.

Les gens se rassemblaient surtout autour du cadavre et du blessé.

– Marius leur jeta un coup d'œil.

– Le patron n'est pas là non plus.

Il aperçut enfin IXE-13, causant avec le

sergent.

– Ouf... enfin, le voilà... Il courut vers son maître.

– Bonne mère que vous m'avez fait peur, patron.

Le sergent demanda à IXE-13.

– Vous le connaissez, celui-là ?

– Oui, c'est mon ami, il partage sa chambre avec moi.

– Ah bon.

Le sergent s'éloigna et alla consulter un autre de ses collègues.

Pendant ce temps, un constable se tenait toujours auprès d'IXE-13.

– Peuchère patron, est-ce qu'on vous a arrêté ?

– Non mais vois-tu, Marius, je suis un témoin important.

– Ah !

– C'est moi qui ai tiré...

Il n'en dit pas plus long car le sergent revenait.

IXE-13 demanda au policier :

– Alors, sergent, vous en avez fini avec moi ?

– Mon ami, j’ai une mauvaise nouvelle pour vous.

– Ah !

– Vous êtes en chambre, ici à l’hôtel. Personne ne vous connaît. Vous donnez le nom de Smith, un nom répandu dans le monde entier. Vous avez tiré deux coups de feu... plusieurs personnes vous ont vu... alors, je calcule que vous êtes un témoin important... et un témoin aussi important que vous, on ne peut prendre de chance de le perdre.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous allez être obligé de me suivre jusqu’au poste.

– Quoi ?

– Cette affaire est trop embrouillée, vous serez interrogé par le capitaine.

– Bon, ça commence bien. J’aurais bien dû me mêler de mes affaires.

En effet, si Sir Arthur apprenait la chose, il ne

serait guère content.

L'espion devait accomplir ses missions, c'est tout.

Il ne devait pas s'occuper d'autres choses qui pouvaient risquer de lui nuire.

IXE-13 mit nonchalamment la main dans sa poche.

– Très bien, sergent, je vais vous suivre.
Marius ?

– Oui.

– Essaye de rejoindre Arthur et mets-le au courant de ce qui s'est passé.

Pour faire voir qu'il avait bien compris, Marius répondit :

– Yes, Sir.

IXE-13 lui tendit la main.

– Au revoir Marius... je m'en vais en prison.

– Peuchère, se dit Marius... le patron qui me donne la main... il a probablement peur de ne pas sortir de sitôt.

– Salut, patron.

Le colosse Marseillais s’aperçut qu’IXE-13 avait quelque chose dans sa main.

Un objet rond et froid.

Il pesa sur la main de Marius pour lui faire comprendre de s’emparer de l’objet.

Le Marseillais fit semblant de rien.

Il retira lentement sa main de celle d’IXE-13.

– Bonne chance, dit-il.

Le sergent fit signe à deux de ses hommes qui firent monter IXE-13 dans une voiture.

Marius avait glissé sa main dans sa poche, y laissait tomber le fameux objet.

Mais qu’est-ce donc, cette sorte de compact ?

Que signifie-t-il ?

III

Marius entra à l'hôtel.

Le brouhaha des voitures et des curieux avait fini par réveiller Gisèle.

Se demandant ce qui se passait, elle s'était levée.

Sa première idée fut d'aller frapper à la porte de la chambre de son fiancé.

Mais personne ne répondit.

– Ils dorment peut-être trop dur.

Elle descendit l'escalier et c'est dans le lobby que le Marseillais l'aperçut.

– Ah, tu es levée ?

– Je me demande qui pourrait dormir à cette heure-ci.

Elle regarda autour d'elle.

– Où est Jean ?

Marius ne répondit pas à la question.

– Montons à notre chambre petite, j’ai à te parler longuement.

– Comment cela ?

– Tu vas voir.

– Mais Jean ?

Marius fit de nouveau semblant de ne rien comprendre.

Arrivés à la chambre, Marius ouvrit la porte.

– Entre.

Il referma la porte derrière lui.

Voyant qu’IXE-13 n’était pas dans la chambre, Gisèle se fatigua :

– Marius Lamouche ?

– Oui.

– Vas-tu me dire, une fois pour toute, où est ton patron ?

– Le patron ?... Bonne mère, il est en prison.

– Quoi ?...

– En prison, tu as bien compris, Gisèle.

Marius passa son bras autour des épaules de la jeune fille.

– Il va te falloir être courageuse.

– Comment cela ?

– Bonne mère, le patron, il a perdu la tête.

– Hein ?

– Oui, je te le dis, il est devenu complètement fou.

– Mais voyons, Marius...

– Il est sorti sur son balcon et a joué du revolver.

– Jean ?

– Mais oui, il m'a dit lui-même tout à l'heure, j'ai tiré...

– Il me semble que ce n'est pas possible...

– Il a fait deux morts.

Gisèle bondit :

– Voyons, Marius, tu veux rire ?

– Point du tout. Le sergent de police lui-même a dit qu'il avait des témoins qui avaient vu le

patron tirer deux fois...

– Marius, cesse cette plaisanterie...

– Mais je ne plaisante pas... regarde en bas, les cadavres sont là dans la rue.

Brusquement, le Marseillais porta la main à sa poche.

– Peuchère, j'oubliais.

– Quoi ?

– Le patron m'a donné quelque chose avant de partir.

Il sortit le fameux compact.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?...

– On dirait un poudrier.

Marius essaya de l'ouvrir mais c'était impossible.

– Montre-le-moi.

Gisèle le prit et l'examina attentivement.

Cet objet devait avoir une assez bonne valeur.

Sur le couvercle, quatre pierres brillaient.

– Ce sont des vrais...

Il n'y avait rien d'écrit. Pas d'initiales...
absolument rien.

– Bonne mère, je me demande pourquoi ?...

Gisèle murmura :

– Pourtant, il doit y avoir un moyen de l'ouvrir, j'en suis presque sûre. Cette sorte de poudrier doit contenir un secret.

– Je pense, petite que nous ferions mieux d'attendre le patron. Lui, il pourra nous expliquer...

– Tu as raison, Marius.

N'empêche que les deux Français auraient donné gros pour connaître le fameux secret.

*

– Vous dites qu'ils étaient six ?

– Oui, six contre deux.

– Et vous les avez vus du balcon de votre chambre ?

– Exactement. C’est de là que j’ai tiré ma première balle.

– Vous avez un permis pour votre revolver ?

– Certainement.

IXE-13 le montra...

– Nous avons identifié le criminel... c’est-à-dire l’un d’eux. Celui que le petit homme a tiré en plein visage... c’était un échappé des camps de concentration.

– Quoi ?

IXE-13 fronça les sourcils.

– C’était un Allemand ?

– Oh non, un Anglais, mais un peu trop sympathique à la cause des nazis.

– Ah,

– Mais nous avons identifié aussi l’homme, le compagnon de la jeune fille, celui que vous avez tenté de secourir.

– Qui est-ce ?

– Un Français du nom de Claude Laury. Laury

est recherché pour meurtre par la police américaine.

De nouveau, IXE-13 sursauta :

– Pour meurtre ?

– Parfaitement. Ils ont fui les États-Unis, il y a à peine quinze jours.

Le capitaine ajouta :

– Alors, vous voyez, bien à votre insu, vous avez aidé des criminels.

– Je l’ignorais totalement.

– Je sais. En tout cas, je vous prierais de rester à la disposition de la justice. Si cette affaire se complique, nous aurons besoin de vous.

– Je serai à l’hôtel.

– Si vous devez vous absenter, laissez-le moi savoir... je veux éclaircir cette affaire.

– Bien, capitaine.

– Fisher est mon nom.

– Entendu.

IXE-13 remercia et sortit.

On était alors dans le milieu de la nuit.

Il remarqua qu'un homme sortit en même temps que lui du poste de police.

– Sans doute un détective qu'on envoie sur ma piste, pour savoir ce que je vais faire.

Le poste de police n'était pas loin de l'hôtel.

IXE-13 décida de marcher.

Soudain, caché dans l'ombre, il aperçut deux ombres qui semblaient le guetter.

Le Canadien tressaillit.

Il s'était fait des ennemis jurés, il en était sûr, et surtout, des ennemis qui ne reculaient devant rien.

Il pouvait aussi bien recevoir une balle en pleine poitrine.

IXE-13 réfléchit.

Que fallait-il faire ? Attendre tout simplement qu'on l'assassine.

Il s'arrêta devant la vitrine d'un magasin.

Un homme, le collet relevé et le chapeau

rabattu le suivait d'assez près.

C'était le détective.

Plus loin, les deux autres étaient ses ennemis et ceux de Laury.

IXE-13 fit brusquement demi-tour.

La cigarette au bec, il s'approcha de celui qu'il pensait être un policier.

– Vous avez une allumette ?

– Oui.

L'homme le regarda dans les yeux.

En s'allumant, IXE-13 murmura :

– Vous êtes de la police, le capitaine Fisher vous a lancé à mes trousses. Attention, derrière nous, il y a deux types... je crois que ce sont deux des assassins de Laury... ils vont sans doute essayer d'en faire autant avec nous.

– O.K., dit simplement l'homme. Jurez-moi de vous rendre à l'hôtel.

– Je m'en vais directement là.

– Partez à courir brusquement. Moi, je reste ici

et me charge de les arrêter.

– Merci.

IXE-13 se retourna, puis brusquement, il prit ses jambes à son cou.

Il courait en longeant les murs, de peur qu'on essaie de le tirer.

Au bout de quelques secondes, il se retourna.

Il vit le détective qui argumentait avec les deux types.

IXE-13 en profita pour changer de direction et brouiller complètement sa piste.

Il s'arrêta, essoufflé, au bout de quelques secondes.

– Et maintenant, il faut absolument que je change d'hôtel.

Le premier devenait trop dangereux.

On savait qu'il avait sa chambre là.

Quelques minutes plus tard, il sonnait à la porte d'une maison où l'on annonçait « Chambres à louer ». Un homme vint ouvrir.

– Vous avez une chambre ?

– Oui, entrez, mais la prochaine fois, essayez d'arriver plus à bonne heure. Il passe deux heures, vous savez.

IXE-13 s'enregistra dans le livre.

– Pour combien de jours ?

– Je ne sais pas encore, mais au moins pour la journée de demain.

– O. K. Mais il faut payer d'avance.

IXE-13 paya et monta à sa chambre.

– Eh bien, je crois que je puis finir la nuit en paix et me reposer. Personne ne sais que je suis ici.

Et il se mit au lit, se promettant de bien dormir.

*

Il était près de trois heures du matin. Marius et Gisèle attendaient toujours le patron qui n'arrivait

toujours pas.

– Peuchère, petite, tu ferais mieux d’aller te coucher. Pour moi, le patron n’entrera pas cette nuit.

– Tu crois ?

– Demain, j’essaierai de me mettre en communication avec Sir Arthur comme me l’a demandé le patron.

– Bon, c’est entendu, je retourne à ma chambre.

À ce moment précis, il y eut un bruit sur le balcon.

– Bonne mère, qu’est-ce que c’est que ça ?

– On dirait une roche.

Marius se leva et alla ouvrir la porte. Il fit craquer une allumette et regarda sur le balcon.

Gisèle ne s’était pas trompée.

C’était bel et bien une roche, mais il y avait quelque chose d’attaché après cette roche.

– Un message.

Marius entra vivement en dedans.

– Regarde petite, une roche avec un papier.

Le Marseillais détacha le papier et l'ouvrit.

Il lut :

« Merci pour ce que vous avez tenté pour mon frère. Il faut absolument que je vous voie. Mon adresse : 128 rue Gordon.

JANINE. »

Gisèle fronça les sourcils :

– Janine, mais qu'est-ce que cela veut dire ?

– Allons Gisèle, ne te casse pas la tête. Je suis certain que le patron pourra tout éclaircir.

– Une jeune fille qui le remercie et qui lui donne son adresse.

– Ne sois pas jalouse...

– Je ne suis pas jalouse, mais tout de même, j'aimerais bien savoir ce que cela signifie...

Elle murmura à nouveau :

– Janine !

Soudain, Marius, s'écria :

– Je l'ai..

– Quoi ?

– Il y avait une jeune fille dans cette affaire...
je l'ai entendu dire en bas. Elle a réussi à se
sauver avant qu'IXE-13 ne la tue elle aussi. C'est
pour cela qu'elle le remercie...

Gisèle se dirigea vers la porte.

– Bonsoir Marius, je vais me coucher.

Et en sortant, le Marseillais l'entendit de
nouveau murmurer :

– Janine !

III

Le lendemain, IXE-13 avait plusieurs chats à fouetter.

Tout d'abord, il avait promis au détective de se rendre à l'hôtel.

Il ne l'avait pas fait.

S'il ne voulait pas avoir la police à ses trousses, il était mieux d'avertir le capitaine Fisher.

Et puis, Marius et Gisèle étaient toujours dans l'attente et sans doute, inquiets.

Il fallait les rassurer sur son compte.

Enfin, il y avait ce fameux compact et la jeune fille à qui il devait le remettre.

Comment la retrouver ?

Il ne la connaissait pas.

– Commençons par le commencement. Tout

d'abord, le Capitaine Fisher.

Il prit le téléphone et signala un numéro.

– Le Capitaine Fisher, s'il vous plaît ?

– Un instant.

Il y eut un transfert de lignes, puis la voix de Fisher répondit :

– Allo ?

– Capitaine Fisher ?

– C'est moi ?

– Ici John Smith.

– Comment, Smith ?

– Oui.

– Mais nous vous cherchons partout depuis hier soir.

– Je le sais et c'est pourquoi je vous appelle. Votre homme vous a-t-il raconté ce qui s'était passé ?

– Oui. Mais vous lui aviez promis de vous rendre à votre hôtel.

– Oui, mais j'ai changé d'idée par la suite,

J'avais peur qu'on m'y attende.

– Qui ?

– Je ne connais pas mes adversaires.

– Et maintenant, où êtes-vous ?

IXE-13 donna son adresse.

– Vous allez rester là ? demanda le capitaine.

– Oui, à moins que je ne sois encore obligé de déménager.

– Avertissez-moi.

– Je vous tiendrai au courant.

IXE-13 raccrocha.

– Et maintenant, deuxième chose. Marius et Gisèle.

Il signala un autre numéro :

– Hôtel Amios.

– Voulez-vous me mettre en communication avec la chambre 109.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, la voix de Marius répondit :

– Allo ?

– C'est moi Marius... ne parle pas. Voici mon adresse. Viens me rejoindre le plus tôt possible et apporte ce que je t'ai remis...

– Vous n'êtes plus en prison ?

– Non.

– Très bien, j'irai, et j'ai quelque chose pour vous...

– Quoi ?

– Un message mystérieux d'une demoiselle Janine.

IXE-13 tressaillit :

– Janine ?

– Oui.

– Vite, viens me porter cela.

– Gisèle va sans doute venir avec moi.

– Pourquoi ?

– Mais peuchère, parce qu'elle est jalouse.

– Jalouse ?

– Mais oui, de cette Janine qu'elle ne connaît

pas, mais qu'elle voudrait bien connaître.

– Eh bien, elle fait mieux de rester à l'hôtel.

– Ah !

– Sir Arthur peut venir aujourd'hui nous parler de cette fameuse mission qui promet tant...

– Bon, je lui dirai.

– Une autre chose, Marius, tu m'as parlé, hier soir, dans la rue ?

– Mais oui.

– Alors, surveille-toi, on peut te suivre... surtout, prends bien garde à un petit homme avec des lorgnons. Il s'est fait passer pour médecin, hier et ce n'en est pas un.

– Entendu, patron.

IXE-13 raccrocha.

– Janine m'a envoyé un message, peut-être son adresse ? Enfin, je pourrai me débarrasser de cette affaire et je n'en serai pas fâché... mais j'espère qu'elle me donnera l'explication de toutes ces tueries.

IXE-13 ne se trompait pas quand il parlait du petit homme aux lorgnons.

C'était bel et bien l'un des principaux chefs de la bande qui avait assassiné Laury.

Une fois son crime perpétré, il avait fui avec ses hommes, mais était revenu presque aussitôt sous la peau d'un médecin.

Il avait fouillé vivement les vêtements du mort et en était venu à une conclusion.

Ce qu'il cherchait n'y était plus.

Un seul homme pouvait s'en être emparé, IXE-13.

– Il faut absolument que je sache qui est ce type-là.

L'homme entra dans l'hôtel.

Comme tout le monde était sur pieds, il ne fut pas remarqué.

Il aperçut Marius qui causait avec IXE-13.

– Tiens, tiens, il le connaît, très intéressant...

Mais il devint fou de rage lorsqu'il s'aperçut que la police emmenait IXE-13.

– Heureusement qu'il me reste l'autre...

Marius entra quelques minutes plus tard, rejoignit Gisèle et tous les deux montèrent l'escalier.

Le chef alla interroger le garçon.

– Celui qui vient de monter, c'est un ami de l'aventurier ? celui qui joue du revolver ?

– Je ne sais pas si c'est son ami, mais ils habitent la même chambre.

– Et la jeune fille ?

– Elle est très souvent avec eux.

L'homme loua une chambre pour la nuit.

Une fois dans sa chambre, il donna un coup de téléphone.

– Surveillez l'hôtel. Il faut absolument que je rentre en possession de cet objet.

Il donna la description de Marius et de Gisèle.

Le lendemain matin, il se mit à réfléchir.

– Si notre homme a passé la nuit en prison, ce qui est fort possible, il ne devait pas avoir le compact sur lui... il aurait tenté de fuir pour le sauver... alors... il doit l'avoir, remis à ses amis...

Marius parut quelques secondes plus tard et se dirigea vers la salle à manger.

L'homme vint prendre place à ses côtés.

Marius jeta un coup d'œil sur son voisin et tressaillit :

– Peuchère, c'est la description que le patron vient de me faire.

Le faux-docteur se pencha :

– Je veux vous parler... en particulier...

– Ah !

– C'est au sujet de votre ami, monsieur Smith.

– Très bien, après le repas.

Marius finit de manger.

– Peuchère, je vais toujours bien savoir ce qu'il me veut.

Aussitôt qu'il eut terminé, ils se retirèrent dans un petit salon.

Le faux-docteur déclara :

– Mon nom est George Gray.

– Que me voulez-vous ?

– Vous êtes sans doute au courant de ce qui s'est passé hier soir ?

– Comment cela ?

– Mais oui, votre compagnon de chambre, monsieur Smith.

– Ah oui, vous avez des nouvelles ? Je suppose qu'on l'a enfermé à l'asile.

– À l'asile ?

– Mais oui, pour moi, il est fou de tirer du revolver en pleine rue.

– Non, il est loin d'être fou. Si votre ami a joué du revolver, c'était pour me porter secours.

– À vous ?

– Oui. J'accompagnais de loin Laury et sa sœur Janine, tous les deux avaient un objet fort

important qu'ils devaient me remettre... je devais les rencontrer ici, à l'hôtel.

– Ah, j'ignore tout cela.

– Or, je suis certain que votre ami, monsieur Smith, a mis la main sur cet objet. Pour lui, il n'est d'aucune utilité. Mais pour moi, c'est une question de vie ou de mort.

Marius murmura en lui-même :

– Essaye de m'en faire accroire.

L'homme continua :

– J'ai pensé que vous pourriez peut-être me renseigner. Votre ami ne vous aurait pas remis ce paquet... c'est une sorte de poudrier, un compact.

– Pas du tout, quand voulez-vous qu'il m'ait remis cela ?

– Je ne sais pas, moi, dans la rue, hier soir, quand vous lui avez parlé.

– Je vois que vous êtes bien renseigné.

– En effet.

– Eh bien, je regrette, mon cher monsieur Gray, mais mon ami ne m'a rien remis.

– Ah, et vous ne savez pas où il se trouve ?

– Au poste, probablement.

– Vous n’avez pas reçu de nouvelles de lui ?

– Aucune.

– C’est très bien, merci.

Marius se prépara à sortir du salon, mais avant de franchir la portière, il se retourna :

– Oh, puisque vous êtes un ami de Smith, un petit conseil. Méfiez-vous d’un homme qui hier soir, s’est fait passer pour docteur et a fouillé les poches du mort. À ce qu’il paraît, c’est un des assassins de Laury.

Et Marius sortit, certain d’avoir produit son petit effet.

Resté seul, Gray murmura :

– Il sait certainement quelque chose... il veut jouer au plus fin... mais rira bien qui rira le dernier.

Il revint au lobby et aperçut deux hommes qui lui firent un petit signe.

Gray les rejoignit aussitôt.

– Et puis, vous l’avez suivi ? Il est toujours en prison ?

– Non.

– Alors ?

– Nous avons perdu sa piste.

– Quoi ?

– Il est sorti de prison, vers deux heures, la nuit dernière. Nous l’avons suivi, mais il nous a joué un tour.

– Imbéciles.

– Un tour qui a failli nous coûter la prison.

– Comment cela ?

– Eh bien, un détective le suivait. Il s’est arrangé avec lui et s’est mis à courir, mais lorsque nous avons voulu le suivre, le détective nous a arrêtés et nous a posé des questions... il voulait savoir pourquoi nous courrions après ce type et a failli nous emmener. Lorsqu’il nous a relâchés, l’autre était disparu.

– Vous êtes des imbéciles, vous ne savez rien faire comme il faut, heureusement qu’il me reste

les deux autres... mais je vais m'en charger moi-même et cette fois, ils ne m'échapperont pas.

V

– Gisèle ?

– Oui, Marius ?

– J’ai reçu des nouvelles du patron.

Et le Marseillais lui conta ce que le patron lui avait dit au téléphone.

– Alors, tu vas y aller ?

– Non, c’est toi qui vas y aller, Gisèle.

– Pourquoi ?

– Parce qu’on me surveille moi aussi.

– Ah !

Et Marius lui fit le récit de la conversation qu’il venait d’avoir avec le dénommé George Gray.

– Alors, il faut que j’aie à porter ce fameux compact et le message à IXE-13.

– Oui, et voici l’adresse. Moi, je me chargerai de surveiller Gray et ses compères.

– Entendu, donne-le moi.

Marius alla dans sa chambre, prit le compact et vint le remettre à Gisèle.

– Tiens et voici le message.

– Merci.

Gisèle mit le tout dans son sac à mains.

– Ce n’est pas prudent ce que tu fais là, petite.

– Pourquoi ?

– On pourrait te voler ton sac...

Gisèle réfléchit.

– Tu as raison.

– Où vas-tu le mettre ?

– Dans mon chapeau, sur ma tête.

– Peuchère, c’est une bonne idée.

Gisèle fixa tant bien que mal le compact et le papier dans ses cheveux puis, mit son chapeau.

– Comme ça, on peut me voler mon sac à mains.

Gisèle finit de s'habiller et sortit.

Elle descendit l'escalier et s'engagea dans la rue.

– Je vais marcher, se dit-elle, cela attire moins l'attention.

Gray l'avait vue.

Aussitôt, il appela ses deux hommes.

Il leur glissa quelques mots à l'oreille.

– Et cette fois, si vous manquez votre coup... eh bien, vous aurez de mes nouvelles.

Les deux hommes sortirent quelques secondes plus tard.

Gisèle continuait son chemin sans regarder derrière elle.

Tout à coup, elle vit un homme qui venait à sa rencontre et qui semblait ivre.

Il se frappa légèrement sur Gisèle et d'un mouvement brusque, arracha son sac à mains.

La jeune fille poussa un petit cri, mais au lieu d'appeler la police, elle se mit à courir.

– Ils en seront quittes pour leur peine. Ils ne trouveront absolument rien dans ma sacoche.

Bientôt, elle arriva à la maison de pension où IXE-13 avait loué une chambre. Elle sonna.

L'homme vint ouvrir :

– Monsieur Smith ? demanda-t-elle.

– La chambre au bout du corridor.

– Merci.

Elle alla frapper à la porte.

IXE-13 ouvrit, la fit entrer et referma vivement la porte derrière elle.

– J'attendais Marius...

– Je vais t'expliquer pourquoi il n'est pas venu.

Et Gisèle conta tout ce qui était arrivé.

– Et maintenant, vas-tu me dire ce qui se passe ?

– Je n'en sais guère plus long que toi.

Et IXE-13 la mit au courant des faits.

Il lui raconta de quelle manière il était venu en

possession du fameux compact.

– Une chose certaine, j’ai affaire à une bande de nazis qui en veulent à deux Français.

– Tu crois ?

– J’en suis sûr et c’est pourquoi cette lutte m’intéresse tant.

Gisèle lui remit le compact et le papier.

IXE-13 lut ce dernier vivement, puis regarda longuement le mystérieux objet.

– Inutile, dit Gisèle, il ne s’ouvre pas, nous avons essayé par tous les moyens, Marius et moi.

– Alors, il ne reste plus qu’une chose à faire. Aller le livrer.

– Je puis t’accompagner ?

– Mais oui... ça t’empêchera d’être jalouse.

Ils sortirent de leur chambre, et quelques secondes plus tard, ils sautaient dans un taxi.

– Rue Gordon, s’il vous plaît.

IXE-13 allait probablement connaître la vérité sur toute cette histoire.

À l'adresse qu'avait donnée la jeune fille, c'était une maison de chambres.

Il demanda au commis :

– Vous avez une pensionnaire du nom de Laury ?

– Oui, chambre numéro 6.

– Merci.

IXE-13, suivi de Gisèle, alla frapper à la porte.

Ce fut la jeune fille qui l'ouvrit.

– Mademoiselle Laury ?

– Oui.

– C'est à moi que vous avez adressé ce message.

Et IXE-13 lui montra le bout de papier.

– Entrez, vite.

Elle referma la porte.

Gisèle remarqua que Janine était fort jolie.

Au fond, elle était contente d'avoir accompagné son fiancé.

Mais brusquement, sans s'occuper de Gisèle,

la jeune fille sauta au cou d'IXE-13.

– Comment vous remercier pour ce que vous avez fait... je vous en serai éternellement reconnaissante.

IXE-13 se dégagea.

– J'ai fait ce que tout autre aurait fait... votre frère Claude...

– Ah, vous savez son nom ?

– Il m'a parlé avant d'expirer.

Des larmes perlèrent aux yeux de la jeune fille.

– Pauvre Claude... vous a-t-il remis...

– Quoi ?

– L'étui ? l'étui en or ?

– Oui.

Elle poussa un soupir de soulagement.

– Merci.

IXE-13 le lui tendit.

– Maintenant, je ne vous poserai aucune question. Mais si vous voulez me raconter ce qui

se passe ?...

– Je vais tout vous dire.

Janine prit l'étui.

Avec ses doigts, elle se mit à jouer sur les perles du couvercle.

La boîte de métal s'ouvrit brusquement.

IXE-13 et Gisèle poussèrent une exclamation.

Dans la boîte, il y avait une croix gammée... mais pas une croix ordinaire.

Cette croix était sertie de diamants de toutes sortes.

Elle devait valoir des milliers, peut-être même des millions.

– Je ne me trompais pas, se dit IXE-13, il y a bien du nazi là-dessous.

– Maintenant, si vous voulez m'écouter, je vais tout vous conter.

– Très bien, parlez.

Janine Laury était l'un des quatre enfants du fameux bijoutier Roland Laury, l'un des plus renommés de France.

Gisèle en avait souvent entendu parler.

Or, un jour, monsieur Laury fut fait prisonnier par les Allemands et emmené dans un camp de concentration.

Janine et deux de ses frères réussirent à s'enfuir en Amérique.

Le plus vieux, Paul, demeura en France.

C'est alors qu'Hitler donna au bijoutier, une commande plutôt extraordinaire.

Il lui ordonna de fabriquer quatre croix gammées serties de diamants.

Il lui donnerait tout le matériel nécessaire.

Prisonnier, Laury ne pouvait refuser.

Il apprit que ces croix, Hitler les donnerait à ses principaux lieutenants ou à quelqu'un qui aurait accompli un acte extraordinaire.

Or, ces croix donneraient un pouvoir absolu,

partout.

Tous les soldats nazis... officiers ou non, seraient forcés d'obéir au porteur de la croix.

C'était une décoration suprême.

C'est alors qu'il vint à l'idée de Laury d'en fabriquer cinq au lieu de quatre.

Il mit son projet à exécution.

Puis, il réussit à faire sortir la croix du camp, et elle parvint entre les mains de Paul Laury.

Mais ce dernier ne put s'en servir.

Blessé au champ de bataille, il la remit à un Juif qui promet de faire tout en son possible pour la donner à ses frères ou à sa sœur.

Ce n'est qu'un an plus tard, que le Juif retrouvait Janine, Claude et Pierre Laury.

Il leur remit la croix.

Mais quelqu'un semblait être au courant de cette affaire.

Un Allemand du nom de Graybells.

Il tenta par tous les moyens à obliger les Laury

à se sauver d'Amérique.

Il avait de la difficulté, là-bas, avec le F.B.I.

Les Laury tombèrent dans le piège.

Graybells organisa un complot.

Un meurtre fut commis à une chambre voisine de celle de Pierre Laury.

Tout accusait le jeune homme.

Les Laury refusèrent de se laisser prendre et s'enfuirent.

C'est ce que voulait Graybells.

Il les suivit jusqu'en Angleterre.

C'est en descendant du bateau qu'eut lieu la première attaque.

Pierre y laissa sa vie et Claude fut blessé mortellement à la poitrine.

Mais il réussit quand même à se tenir debout.

Lui et Janine s'enfuirent et on sait ce qui arriva devant l'hôtel.

Sans IXE-13, Graybells et sa bande auraient certes mis la main sur la croix gammée.

VI

– Je devais partir ce soir pour la France.

– Pour la France ? demanda Gisèle.

– Oui. Mes deux frères et moi... mais je partirai seule. Je veux tenter de sauver mon père.

– Brave fille, se dit IXE-13.

Janine continua :

– Avec cette croix, je pourrai passer partout. Il faut que je le sauve.

IXE-13 se leva :

– Je suis bien content de vous avoir aidée... je ne croyais pas travailler à une si belle cause.

Et nos deux amis se préparèrent à partir.

Graybells était nerveux.

Il se promenait de long en large dans les corridors de l'hôtel.

Il attendait un appel de ses amis.

Mais cet appel ne venait pas.

Enfin, le garçon l'appela :

– Monsieur Gray ?

– Oui ?

– Au téléphone.

– Merci.

L'Allemand se précipita presque sur l'appareil.

– Allo ?

– Boss ?

– Oui.

– Nous avons pris la sacoche, mais il n'y avait rien dedans, nous avons suivi la fille et elle nous a emmenés vers notre oiseau.

– Vite, l'adresse.

– Attendez, ce n'est pas tout.

– Ah !

– Ils sont sortis presque tout de suite... nous les avons suivis.

– Vous avez bien fait.

– Savez-vous où ils sont allés ?

– Comment veux-tu que je le sache ?

– Eh bien, ils sont dans la chambre de la jeune Janine...

– Quoi ?

– Ils sont encore là... Jos surveille.

– Vite, l'adresse, je vais vous rejoindre.

– C'est sur la rue Gordon.

Et le complice donna l'adresse.

– Je pars tout de suite.

Graybells raccrocha.

En vitesse, il endossa son paletot et sortit.

Marius l'avait vu faire de loin.

– Il a bien l'air d'être pressé. Peuchère, j'ai bien envie de le suivre... on ne sait jamais.

Mais il hésitait.

– Sir Arthur peut venir aujourd’hui... le patron voulait absolument que quelqu’un reste...

Il se gratta la tête.

– Diable, je ne sais vraiment pas quoi faire.

*

On frappa à la porte.

– C’est sans doute la femme de chambre.

Et sans prendre de précautions, Janine alla ouvrir.

IXE-13 et Gisèle se préparaient à sortir.

La porte s’ouvrit brusquement et Janine laissa partir un cri de stupeur.

– Ne bougez pas où je tire.

Graybells entra suivi de ses complices.

IXE-13 et Gisèle levèrent les mains.

Graybells se tourna vers l’un de ses hommes :

– Fouille-le.

Il fouilla IXE-13 rapidement :

– Il n'est pas là, boss.

– Très bien, alors, c'est Janine qui l'a.

Il se tourna vers la jolie Française.

– Janine, vous allez me remettre l'étui et la croix immédiatement.

– Jamais.

– Si.

– Non. J'ai lutté contre vous... vous avez assassiné mes deux frères... vous croyez que je vais abandonner la partie aussi facilement. Oh non...

– Et moi, je ne lutte pas pour cette fameuse croix...

– Vous voulez la remettre à votre führer.

– Non, je travaille pour moi... pour moi seul. Je veux cette croix pour pouvoir faire ce que je veux en Allemagne... pour être l'un des chefs. Gœbbels en a reçu une... Gœring une et Hitler en a gardé une troisième. Mais où est la

quatrième ?... Personne ne le sait... c'est moi qui l'aurai... Hitler ne l'a sans doute pas distribuée.

– Vous ne l'aurez jamais.

Janine prit l'étui dans sa main.

La fenêtre était ouverte.

– Si vous faites un pas de plus, je l'envoie par la fenêtre...

– Tu n'auras pas le temps de tirer...

– Tu crois...

– Vous avez peur... ça va faire du bruit... le compact va tomber en bas et la police le ramassera.

– Janine, je vous donne une minute... c'est final...

Le bras de la jeune fille pendait en dehors de la fenêtre.

Graybells était nerveux.

– Il vous reste trente secondes... donnez.

– Jamais.

– Vous mourrez.

– Vous ne tirerez pas.

L'un des complices de Graybells s'était avancé tranquillement.

Soudain, IXE-13 cria :

– Attention.

Mais il était trop tard.

L'homme avait plongé et avait saisi la jeune fille par une jambe.

Janine tomba et le compact tomba, mais sur le plancher.

L'autre ami de Graybells se précipita.

– Je l'ai, boss...

– Dire que j'ai travaillé pendant un an, pour cela... Mein Gott... maintenant, je l'ai...

Il le mit dans sa poche.

Janine s'était relevée.

Elle pleurait de rage.

– Au revoir et merci, ma petite Janine... si tes frères avaient été raisonnables... il ne leur serait pas arrivé malheur.

Avant de sortir, il se tourna vers IXE-13.

– Merci, vous aussi, si vous n’aviez pas pris le compact, c’est sans doute la police qui aurait mis la main dessus.

Il ouvrit la porte.

Il n’y eut qu’un cri :

– Attention.

Un coup de feu résonna...

IXE-13 plongea et saisit l’un des complices de Graybells.

Quant à Graybells, il se tenait le poignet.

L’autre leva les deux mains en l’air.

– Peuchère, dit Marius, je suis arrivé à temps.

Le Marseillais était debout, dans la porte, son revolver encore fumant dans la main.

VII

Janine ne savait plus que penser.

– C’est un ami, dit IXE-13.

– Ah, bon.

– Marius, va appeler la police...

Graybells sourit :

– La police... justement, c’est une bonne idée... il va falloir vous expliquer. Je parlerai de la croix gammée...

– Non.

– Si et ma petite Janine, tu ne pourras pas l’avoir.

IXE-13 était calme.

– Gisèle, reprends la croix...

Elle obéit.

– Donne-là à Janine. Vous devez partir ce soir,

mademoiselle Laury ?

– Oui

– Eh bien, partez tout de suite, tous les deux.
Tout de suite.

Gisèle comprit.

– Je vais l’accompagner jusqu’à ce soir ?

– Justement, ne la quitte pas.

– Bon, c’est entendu.

Graybells ricana encore :

– La police vous retrouvera bien, vous verrez.

IXE-13 répliqua :

– Vous verrez que moi aussi, je connais bien
la police.

Janine tendit la main à IXE-13.

– Merci.

– Au revoir, et bonne chance.

Elle sortit avec Gisèle.

Dans l’escalier, elles rencontrèrent Marius.

– La police s’en vient, dit ce dernier.

Janine voulut aussi le remercier.

– Vous nous avez sauvés...

– J’en suis bien content... mais j’ai failli ne pas le faire...

– Ah !

– Si j’avais hésité un peu plus, c’était fini.

– Je vous remercie de tout mon cœur... et chaque jour, je penserai à vous tous...

Marius remonta à la chambre pendant que Gisèle et Janine sortaient.

Quelques secondes plus tard, la police arrivait en trombe.

Le capitaine Fisher était du nombre.

– Allons, qu’est-ce qui se passe ici ?

Il aperçut IXE-13 :

– Encore vous !

– Oui, capitaine.

Gray commença tout de suite.

– Cet homme est un bandit, capitaine. Il a tiré sur moi... je suis blessé au poignet.

- Pardon, peuchère, c'est moi qui ai tiré.
- Vous êtes deux de la même espèce.
- Toi, mon peuchère, tu fais mieux de fermer ta ciboulette, parce que tu vas recevoir mon poing dessus.

Pendant que Marius et Graybells s'obstinaient, IXE-13 s'était approché du capitaine Fisher.

Il lui remit une carte.

– Tenez, capitaine ?

Fisher n'en revint pas.

– Service Secret ?

– Parfaitement. Je vous ordonne d'arrêter ces trois hommes. Ce sont trois nazis au service du führer.

Graybells n'avait rien compris de tout cela.

Le capitaine se tourna vers lui :

- Allons, Graybells, suivez-nous...
- Mon nom est Gray...
- Vous vous expliquerez devant les autorités militaires...

– Hein ?

– Je vous remercie, beaucoup, mon ami, fit le Capitaine en se tournant vers IXE-13.

– De rien.

L'Allemand protesta :

– Écoutez... ce n'est pas moi... ce sont eux... deux filles ont fui...

– Ne l'écoutez pas, dit IXE-13, il divague...

– Elle a la croix...

– Complètement fou, répéta le capitaine. Son compte est bon. Allons, passez devant.

Graybells dut obéir.

Quand il passa devant Marius, ce dernier ne put résister au désir de lever son pied et d'en donner un coup au derrière de l'Allemand.

– C'est comme ça qu'on devrait tous vous traiter, bonne mère.

Il ne restait plus qu'IXE-13 et le Marseillais dans la chambre.

– Patron ?

– Oui

– Vous ne vous fâcherez pas ?...

– Pourquoi ?...

– Je ne suis pas resté à l'hôtel et Sir Arthur peut venir.

IXE-13 sourit :

– Je te pardonne, mon fils...

– Tant mieux, peuchère, j'avais peur que vous ne soyez pas content.

– Tu nous as sauvés, c'est le principal.

Le Marseillais demanda :

– Nous n'avons plus rien à faire ici, patron ?

– Non, retournons à l'hôtel... Sir Arthur peut revenir.

– C'est vrai... mais je ne l'attends pas avant demain.

– Et Gisèle ?

– Elle sera sans doute de retour ce soir.

Un grand nombre de personnes étaient rassemblées devant la maison.

Marius et IXE-13 sortirent.

Les curieux ne se doutaient pas qu'ils avaient devant eux les véritables héros du petit drame.

*

Gisèle et Janine avaient loué une autre chambre.

– Je ne sortirai que ce soir, dit cette dernière.

– C'est mieux ainsi. La police est probablement à votre recherche.

– C'est possible.

– Sur quel bateau vous embarquez-vous ?

– Oh, ce sont des patriotes français qui essaieront de se rendre de l'autre côté. C'est un bateau de pêche.

– Eh bien, si vous avez besoin de quelque chose d'ici ce soir, je puis aller vous l'acheter.

Janine était fort heureuse.

Elle était à peine chaussée.

Gisèle sortit et alla acheter tout ce qui lui manquait.

Vers neuf heures ce soir-là, elle partit avec Janine.

Elles prirent un taxi qui les conduisit tout près du port.

– Vous connaissez l’endroit ? demanda Gisèle.

– Oui. Je vais vous demander quelque chose.

– Quoi ?

– Laissez-moi ici... c’est défendu d’emmener quelqu’un... même un ami...

– Je comprends... au revoir, Janine, et bonne chance...

– Si après la guerre, je suis encore vivante, venez me voir à la bijouterie de papa... soyez certaine que je me souviendrai de vous...

– Bonne chance, répéta Gisèle.

Janine s’éloigna et disparut dans l’ombre.

– Brave petite fille.

Gisèle remonta la rue et fit signe à un taxi.

Elle se fit conduire à l'hôtel.

IXE-13 et Marius l'attendaient avec impatience.

– Eh bien ?

– Elle est partie.

– Sur un bateau ?

Gisèle leur raconta ce qu'elle savait.

– C'est curieux, dit Marius, mais il me semble qu'elle va réussir à retrouver son père...

– C'est possible.

Mais IXE-13 avait l'idée ailleurs.

Il songeait à la croix gammée sertie de diamants.

– Si j'en possédais une pareille...

Mais voilà, il n'y en avait que quatre... ou plutôt cinq.

– Ce serait trop beau... et mes missions seraient sans doute trop faciles. J'aime mieux l'aventure.

Gisèle demanda :

– À quoi penses-tu ?...

IXE-13 répondit :

– Je trouve que nous ne nous sommes pas trop ennuyés. Nous avons peur inutilement.

– Sir Arthur n'est pas venu ?

– Non, mais il viendra sans doute demain.

– Peuchère, lui qui croit que nous nous sommes reposés... il va bien rire quand nous allons lui conter notre aventure.

IXE-13 dit brusquement :

– Marius ?

– Oui, patron ?...

– Je te défends bien de parler de tout cela...

– À Sir Arthur ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Je pourrais être blâmé, je n'avais pas le droit de me mêler de cette affaire.

– Sir Arthur ne vous blâmera pas, bonne mère, vous avez fait arrêter des espions...

– En tout cas, silence sur cette affaire...

– Bon, bon, je me tairai.

Gisèle ne pouvait s’empêcher de penser à son fiancé.

Elle l’admirait.

Il ne voulait jamais recevoir de remerciements.

Il préférait travailler dans l’ombre... comme un inconnu.

IXE-13 se leva :

– Allons nous coucher.

– C’est ça...

– C’est peut-être le dernier soir que nous couchons ici. Si Sir Arthur vient demain...

Marius soupira :

– Hé ! Peuchère, que j’ai hâte de voir la mission qu’il va nous confier. Ce doit être quelque chose de bien important.

En effet, quelle mission Sir Arthur confiera-t-il à IXE-13 ?

Et où l’enverra-t-il ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 333^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.